

LE HASHTAG ET SA PART TECHNOLOGIQUE À L'ÉCRITURE NUMÉRIQUE DANS «LA TOILE» DE SANDRA LUCBERT

الهاشtag ومساهمته التكنولوجية اللغوية للكتابة الرقمية

في رواية الشبكة للكاتبة ساندر لوكبيرت

د / أمجد الظريف عطا حسن الزقرد

أستاذ مساعد قسم اللغة الفرنسية كلية الآداب جامعة العريش

ملخص

تهدف هذه الدراسة الى تسليط الضوء على ظاهرة الهاشtag باعتباره مكون تكنولوجيا ولغويا في واقعنا الرقمي المعاصر من خلال تناول رواية « الشبكة » للكاتبة الفرنسية ساندر لوكبير، كما حاولت الدراسة من خلال «المنصة» ذلك الفضاء السيرياني للرواية تحديد الوظائف الأساسية الملازمة للهاشtag ومدى إمتزاجها في هذه الرواية التراسلية التكنولوجية للوكبير وهي: المحادثات التكنولوجية وقابلية البحث و تسارع الزمن. أتاحت هذه الانشطة الجماعية عبر«المنصة» للمتحدثين المتصلين عبر الشبكة العنكبوتية مناقشات جماعية تتناول موضوعات خاصة بعالمنا الرقمي المعاصر ومنها حماية المعلومات والإبداع الفني والعلاقات الحميمة والإنتفاضات الشعبية وغيرها. علاوة على ذلك، فإن لغة لوكبير «المسطحة» اضطرت القارئ على فتح روابط اتاحتها له الكاتبة من أجل سد فجوات الإطار السردى و النهج الوصفي للرواية. كذلك سيطرت فكرة تسارع الزمن في عصر الرقمنة من خلال إجراءاته: (الاستعجال واللحظية والفورية) على مجمل الرواية محققة إيقاعا شديدا السرعة للزمن الفعلي الذى تتشابه فيه علاقات أبطال الرواية. استنادا إلى مساهمات عالمة اللغويات ماري آن بافو في تحليل الخطاب الرقمي عند تناولنا لمجمل العناصر المرتبطة « بالهشtag » وسماها اللغوية التكنولوجية إتَّصَحَ لنا أن أصالة هذه الكتابة الرقمية الجديدة يرجع إلى الدمج بين الرقمنة واللغة في ثنايا العمل الروائي. وعليه فإن الهاشtag في رواية الشبكة بمكوناته التقنية اللغوية يقدم محتوى لغويا فريداً ويثير الجدل حول مصير هذا النوع الروائي في القرن الحادي والعشرين.

الكلمات الأساسية: الهاشtag - التراسل - المحادثات التكنولوجية - قابلية البحث - تسارع

الزمن

Résumé

Le hashtag et sa part technolangagière à l'écriture numérique dans «La Toile» de Sandra Lucbert

Cette étude vise à mettre en exergue le hashtag en tant que segment technolangagier dans notre environnement numérique contemporain à travers le roman **La Toile** de Sandra Lucbert. Nous avons essayé de borner les traits inhérents du hashtag et son enfilade dans ce roman (techno) épistolaire de Lucbert. À travers le *##Medium*, le *cyberespace* du roman, se déterminent les fonctions essentielles du hashtag: *la technoconversationnalité, l'investigabilité et la vélocité du temps*. Ces activités du public *en ligne* ont permis aux interlocuteurs connectés de discuter des thèmes de la réalité numérique tels que *protection des données, création artistique, relations intimes, libéralisme*, etc. Par ailleurs, *l'écriture numérique* de Lucbert a obligé le lecteur à *l'investigabilité* en cliquant sur les icônes des liens adressés par l'auteure afin de combler les lacunes survenant dans la trame narrative ou la démarche descriptive du roman. *La vélocité du temps*, avec ses processus: *urgence, instantanéité et immédiateté*, est également déployée sur l'ensemble du roman établissant un rythme nettement accéléré et s'y entrelaçant accidentellement les connexions danseuses des protagonistes.

S'appuyant sur les travaux de *l'analyse du discours numérique* de Marie-Anne Paveau pour traiter les productions

technolangagières intrinsèques du hashtag, l'originalité de cette nouvelle écriture numérique est fondée sur la combinaison entre la technologie et le langage. **Le hashtagage** dans **La Toile**, avec ses composantes technolangagières, offre un contenu langagier unique et suscite des controverses sur la destinée de ce genre romanesque au XXI^{ème} siècle.

Mots-clés : *hashtags – épistolaire – technoconversationnalité – investigabilité – vélocité du temps.*

« *Point de lyrisme ni de démonstration. J'ai mis en ordre des informations, rien de plus. Je compense l'algorithme quand il ne sait pas faire [...] par les indicateurs de fréquentations des liseuses, il y faut un sens de la narration.* »

(Sandra Lucbert, *La Toile*, 2017, 13)

Introduction

Dès les attentats du 11 septembre 2001 jusqu'à la pandémie de Covid-19, la *postmodernité* n'a pas pu affronter la crise de la pensée occidentale au XXI^{ème} siècle. L'*hypermodernité*, une phase *exacerbée* de la modernité, s'appuyant effectivement sur la révolution des réseaux numériques, survient, par conséquent, pour entrer en concurrence avec les concepts de la morale postmoderne. À l'ère numérique, l'Homme, volontairement ou non, s'adapte avec le *Patriot Act*, dans

«une société de surveillance [...] dépendante des nouvelles technologies. » (Vitali-Rosati, 2020, 4) *Le déluge informationnel* a ainsi réussi à se frayer en cadence son chemin dans la configuration littéraire, réalisant une *écriture numérique* (Cf., Vitali-Rosati, 2020) avec ses traits: une représentation du réel, des communications instantanées, des algorithmes, des écarts temporels et un espace virtuel.

En 2017 Sandra Lucbert, ayant le prix Les Inrockuptibles Essai en 2020, a écrit le second roman ingénieux ***La Toile***. L'auteure y cherche à régénérer les incidences sociales des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Ce roman exceptionnel, à la hauteur de son défi, présente « *une conscience très conceptuelle, ou très techno-sociologique du monde dans lequel on vit* », et une « *dimension proprement littéraire [...], d'être pris dans ces jeux de réseaux.* » (Lucbert, France Culture, consulté le 21 septembre 2020) À cela s'ajoute que ce roman permet, d'ailleurs, de commenter l'affaire de la *Ligue du LOL* sur le cyber-harcèlement.

Agathe Denner et Guillaume Thévenin ont fondé *LineUp*, une firme spécialisée de l'art numérique, en y intégrant les interactions du public. *LineUp* capte avec finesse des informaticiens, des web artistes et des designers. Ces fondateurs se font hackers officiellement les (techno) conversations des participants sous prétexte de protéger leurs données. À travers un *cyberespace* central virtuel «*##Médium*», le dispositif épistolaire à l'ère numérique au XXI^{ème} siècle: messageries instantanées, mails, tchats, aligne

facilement les données d'une *écriture numérique*¹, minimaliste, et parfois plate.

Ce roman contemporain « *intègre à sa trame des éléments de culture numérique (et) contribue à une reconfiguration des codes narratifs.* » (Sylvain, 2020, 3) L'inclusion d'une série de hashtags dans la *Toile* pose plusieurs interrogations sur la forme et le contenu de l'écriture littéraire en vertu de ces nouvelles valeurs numériques. Le hashtag, un technomorphème anglais (*hash-*, dièse # et *-tag*, étiquette) d'une structure composite *langagier* et *cliquable* en même temps (Paveau, 2017), permet d'accéder à des dimensions hypertextuelles.

Nous avons choisi le roman de Lucbert comme corpus de cette étude car les hashtags, *signes dièses* ou *technomots*, s'y apparentent à l'indice des *moules loctutionnels* observés en discours hypertextuel. Une certaine technicité possède une gravité sur la société occidentale capitaliste. Le combat personnel de Lucbert « *c'est d'essayer de clarifier ce qui se joue dans cette gangue de technicité.* » (Lucbert, op.cit., 2020) La contraction, l'accélération et la compression du temps empreignent cette hypermodernité.

C'est ainsi que les hashtags, combinés avec les nouveaux codes et contraintes du genre épistolaire, à travers les composantes technolangagières, dans le roman de Lucbert, deviendront la pierre angulaire de la problématique de cette étude et poseront les interrogations suivantes: *Comment le hashtag sera – il impulseur d'un délicat accès de la*

technoconversationnalité? Dans quelles limites le hashtag apporte-il des portails (sites) rendus cliquables à l'investigabilité? Et quel est l'impact du hashtag au processus de la temporalité numérique au roman?

Pour répondre à ces questions, nous tenterons d'exposer les contributions technolangagières majeures du hashtag à cette écriture numérique. Nous nous proposons également de mettre en valeur les enjeux de la spécificité du *langage ancré dans les conditions (techno) épistolaires* de Lucbert, selon une approche de l'analyse du discours numérique dans le cadre des travaux de Marie-Anne Paveau avec ses aspects épistémologiques tels que: *temps métadiscursif, hypertexte, technomots, investigabilité, hashtagage, technoconversationnalité*. (Paveau, 2017) Tous ses concepts théoriques contribuent à relever le défi des *pratiques technolangagières* de Lucbert dans ***La Toile***.

I. ***Le hashtag: impulsion de la technoconversationnalité***

De fait, la fonction technolangagière du hashtag ramène les personnages dans ***La Toile*** à des situations d'affiliations dont la première visée est la *technoconversationnalité*. (Paveau, 2017, 202) Ces types d'un technodiscours renvoient « *à d'autres conversations numériques. Cette forme langagière (permet) d'indexer les conversations autour d'un sujet particulier et partagé* »

(Gonzalez- Rey, 2022, 20) en reliant une série de discussions mondaines; le hashtag en devient inévitablement le pivot principal tout en servant ces jeux technodiscursifs.

Dans **La Toile**, une série de hashtags contribue à «une technoconversationnalité » propre au réseau social *##Medium* en modifiant assurément «les conceptions énonciatives et interactionnelles » où se mêlent tous les protagonistes, y dévidant leurs opinions réfutables. Ils signalent aussi leur coprésence témoignant une *énonciation augmentée* à travers le prédicat performatif numérique « *j'adhère* » ayant une forte occurrence dans les *technoconversations* de notre corpus. Il s'agit donc de «sortir de l'analogie avec les échanges conversationnels hors ligne. » (Paveau, 2017, 203)

Enfilé dans une séquence d'ouverture du roman, le hashtag *#arithmétique relationnelle*⁷¹, (**La Toile**, 2017, 26) étiquète le contenu d'une conversation engageant une polémique sur l'infamie d'Anastasia; celle-ci se trouve engagé dans un débat vif et épouvantable. Guillaume Thévenin écrit : « *Vous êtes à présent en contact avec Guillaume Thévenin et Agathe Denner.*

Écrire sur la page de Guillaume Thévenin et Agathe Denner.»

(**La Toile**, 2017, 26)

Lucbert s'appuie sur l'*ubiquité*² en appelant une grille d'écriture numérique des partages sociolinguistiques inévitables. Anastasia serait, à titre d'exemple, une victime

forcée de ses extrêmes caprices numériques « *à ne pas chiffrer (ses) conversations.*» L'assertion positive de Guillaume Thévenin: « *tu pratiques le nudisme permanent, et qu'on est trop polis pour te dire qu'on trouve ça gênant*», déstabilise Anastasia en réduisant sa confiance en lui. Le directeur Guillaume, toujours machiavélique, prend aisément son ascendant trop puissant sur elle. Il rabaisse la frivolité de cette jeune femme en la tournant en ridicule par son acte directif oralisé. Guillaume lui dit: « *T'offre une écharpe suffisamment solide, en vrais poils de chameau!* » (**La Toile**, 26) dans le but de l'humilier socialement.

Sans délai, Agathe Denner, la co-directrice du médium, mystérieuse et cruelle, amorce la conversation; elle se montre perfectionniste par audace excessive de soumettre Anastasia à sa violence verbale. En manipulant consciemment les sentiments de celle-ci, elle relate exprès entre parenthèse son insultante moralité sans aucun apitoiement : « *Tu oublies pourtant d'ajouter : « Ne pas chiffrer tes textos, c'est comme faire l'amour devant tes parents, tes amis, ton parton, tes collègues, et la personne avec qui ton ex s'est remarié (e).* » (**La Toile**, 26) Agathe fait, au début de son discours, l'énumération du milieu social que connaît cette femme pour qu'elle se montre obéissante par rapport à ses dominants.

Anastasia, ayant une culpabilité totale envers de potentielles souffrances de ses partons, sollicite à Maud Trévian, sa collègue au *##Medium*, de sauver la situation: «

Maud, c'est re-moi. Dis je suis incapable de démarcher des clients pour l'instant. » (La Toile, 2017, 27) Elle fuit lâchement par une prière interrogative: « tu peux lui écrire de ta part? » (La Toile, 27) Elle fructifie, d'ailleurs, timidement son argumentation fragile et vaine: « ce que racontent tes ci-devant chefs sur le Medium me donne envie de postuler. » (La Toile, 27) Dans la zone du #Médium, la réticularité, c'est-à-dire le fonctionnement en réseau, situe l'émergence des connections dangereuses dans « une sorte de magma initial qui cherche peu à peu son ordre et son destin » (Breton, 2003, 16) afin de « (remettre) en cause les idées reçues sur l'espace numérique et son discours inquiet. » (Casilli, 2010, 22)

Si le hashtag précédent expose une question privée, celle d'Anastasia, le hashtag #vetosurlesdonnéespersonnelles (La Toile, 35) engage un long chat polémique concernant la protection des données personnelles. Il engage, par suite, une conversationnalité des commentaires en accordant une augmentation énonciative et discursive (Paveau, 2017, 43) d'un technodiscours récursif.

En ce sens, le roman expose « une réflexion tout à fait actuelle sur les phénomènes liés à l'omniprésence du Web et des technologies de l'information et des communications dans le quotidien. » (Marcotte, 2018, 6) La parole extrêmement contrôlée de Maud Trévian: « Non, Internet, tu ne fouilleras pas mes tiroirs en échange d'un accès, je choisis de ne pas

consentir, » (**La Toile**, 35) met alors de la persistance à l'indiscrétion de sa vie privée. Le discours donne une impulsion aux stratégies défensives contre le piratage informatique et porte aussi « *un message percutant pour l'opinion publique.* » (Gonzalez- Rey, 2022, 17)

Toutefois, l'énoncé stéréotypé d'Anastasia: « *le pire en termes de protection de données*», *c'est Amazon* » (**La Toile**, 37) résume *la condensation sémantique* (Longhi, 2013) de la pensée de Lucbert rendant la composante lexicale du hashtag éminemment capable à la création des formules représentatives « *d'une conjoncture sociale (...) concrète et vouées à déborder le cadre communicatif des réseaux sociaux numériques (RSN).* » (Alberdi Urquizu, Op.cit., 8) Les expressions numériques de l'auteure étalent ainsi les commentaires en bénéficiant d'un *jeu complexe de visibilité* (Paveau, 2017, 48) pour faire face aux opérations d'attaque sur les réseaux informatiques: « *Évolution [...] contre l'accès à la plateforme, arrêter d'envoyer ta vie à Google & Co., application pour chiffrer tes données et tes communications, un VPN, un canal de discussion privé,* » (**La Toile**, 36) en extrayant un malaise social alimenté par la tornade numérique.

Même en face *de Google et d'Amazon*, les géants d'informations et de commerce en ligne, l'homme ultramoderne se trouve accablé par ce *pouvoir cliquer*. (Paveau, 2017, 80) L'interrogation intuitive de Maud: « *Et si*

tu veux détruire une donnée sensible? Comment tu fais?» est négativement répondue par Anastasia : « *Tu ne peux pas, puisqu'il faudrait casser la machine, et tu ne sais pas où elle est.* » (**La Toile**, 37) Cette question/réponse récapitule notre panique permanente en face du dispositif numérique.

Le hashtag social *#mariagevscarrière*, constitué de deux lexèmes agglutinés et opposés, étant considéré comme «*un pragmatème avec un aspect conversationnel et comportemental*» (Gonzalez- Rey, Op.cit., 17), clôture une longue technoconversation tombée sur le *contrat social Debian* cité dans l'écriture de GoogleATor dont la forme interrogative « *pourquoi je vous recommande d'installer Debian comme système d'exploitation ?* » touche au statut sémiotique des données discursives et stylistiques de Lucbert. Tout de suite, il dicte sa réponse laconique: « *Parce qu'il repose sur un contrat social.* » (**La Toile**, p. 80) Oscillée autour la visée incompatible du hashtag, cet air interrogatif construit un technodiscours conceptualisé des interlocuteurs identifiés et connectés (*Punkt, AAArg, Anastasia, Alexandro Drilhoni et Agathe Denner*) au compte d'*Anastasia* sur le *##Medium*. Il s'avère «*d'autorise(r) en effet une récursivité sans limite.* » (Paveau, 2017, 44)

Le pouvoir numérique du hashtag peut même créer, à travers son hyperlien, une concurrence dangereuse au *##Medium*. La fonction sociale mesure la capacité de comprendre l'état émotionnel de l'homme en face d'un système d'exploitation

grâce à l'affixe *able* dans les trois épithètes postposées, successives et mises entre parenthèses *copiable*, *partageable*, *modifiable*. (**La Toile**, p. 80) Ce processus morpho-lexical consulte un étiquetage de la possibilité de ces *mots-clés* (tags) dont les personnages en ligne savent *qu'ils seront consultables par d'autres et qui correspondent à des extériorisations délibérées, avec une volonté plus ou moins affirmée de transmettre dans l'espace et le temps.* » (Ertzscheid et al, 2013, 55)

Alexandro Drillhoni annonce une « *Obsession générale* » en manifestant l'aptitude des verbes numériques:

« *Je te stalke toute la journée. Tous tes lieux, tes images, tes smileys. Je stocke tes données, je t'hashtague pour femme.*

#86foislamêmechanson. » (**La Toile**, p. 80)

Lucbert gère parfaitement le défi imprudent du quotidien à l'ère numérique. Le régime social aborde avec autorité pour conforter la croyance de l'Homme d'une société soudée par *la loi de Poe*³. L'encadrement très fort des verbes d'emprunts faux de l'anglais (*Stalker*, *Stocker* et *Hashtaguer*) et les *emojis* disponibles des *smileys* avec leur multiple signification redécouvrent notre univers faussement coloré de l'ironie ou de l'humour.

*L'Effet papillon*⁴ s'explique par une société de compétition à laquelle le *##Medium* garantit son écrasante

supériorité. L'exceptionnel hashtag *#sérendipité*, d'une forme extravagante mais mémorable, dont le sens se définit comme une « *faculté de discerner l'intérêt, la portée d'observations faites par hasard et sortant du cadre initial d'une recherche,* » (*Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition*) s'inclut, de cette manière, dans un chat entre Jeanne Letterman et Anastasia. Les énoncés impératifs: « *il faut que tu sortes, tu lâches Medium* » (*La Toile*, 188) et « *il faut que tu t'éloignes d'Internet* » (*La Toile*, 189), ouvrent un débat vif et passionné sur les contraintes de cette machine infernale détruisant la vie privée de l'Homme. La trinité de la vie ultramoderne *sécurités sociales, argent, amour* devient une préoccupation troublante se livrant au jeu numérique avec frénésie.

Dans toute son efficacité métaphorique, *le hashtag #novlangue* (*La Toile*, 309), une forme lexicale minimale, propose une idée fulgurante contre la langue et la logique monstrueuses du néo-capitalisme. Son fonctionnement conversationnel reproche « *la perversité [...] de la novlangue managériale qui, au nom du libéralisme triomphant, brisent nos vies, nos esprits et nos corps* » (*Entretien avec Lucbert Vendredi 18 septembre 2020, radio France*). Cette logique de l'étoile ne pénètre pas le *##Medium* qui la met en place, mais également elle s'avère définitive dans le cas de pratiques langagières rébarbatives. Sa *causalité opératoire* (Merzeau 2011, 2) est dissimulée par cette novlangue: « *un compteur*

des termes techniques et un grand retour de la novlangue dans nos usages municipaux. » (La Toile, 309)

Rénovant en permanence le registre de son écriture numérique, Lucbert se transforme en un avocat défendeur ayant le droit de plaider à haute voix les droits du code civil:

Guillaume Thévenin depuis mobile à Agathe Denner

« Caracoler » #novlangue en région

« Conformément à la loi, je vais vous donner lecture des articles 212, 213, 214, 215, et 371-1 du Code civile. Je lirai ces commandements sans ajouter d'autre commentaire, la simplicité du vrai se fait justice elle-même. »

(La Toile, 309)

S'affichant en cas d'accessibilité, l'écriture numérique de Lucbert oscille entre une écriture juridique et une critique acerbe à la *novlangue* pour provoquer un malaise indéfinissable chez le lecteur. La mise en exergue du verbe « *Caracoler* », posé juste avant le hashtag, entre guillemets et avec la consonne initiale **C** en majuscule, ramène non seulement la langue à sa forme brute, mais aussi lui fournit un sens figuré critiquant le taux accru de cette novlangue dans les régions françaises au moment des élections.

L'auteure cède au lecteur l'opportunité d'examiner en détail le Code civil « *Conformément à la loi, je vais vous donner lecture des articles 212, 213, 214, 215, et 371-1 du Code civil.* » Enlevant toute responsabilité de ce qu'elle a écrit, Lucbert annonce: « *Je lirai ces commandements sans ajouter d'autre commentaire.* » Elle ne cache pas ce fait littéraire, qu'elle a déclaré deux fois au début et à la fin du roman.

Ayant un certain pouvoir de *connectivité*, l'énoncé minimal cataphorique « *la simplicité du vrai se fait justice elle-même* » révèle l'attitude ambiguë et l'état d'angoisse pour poursuivre la lecture. Il s'agit donc d'un choix stylistique étrange qui cherche sans cesse à nous mettre dans une condition d'embarras et qui nous oblige à accepter cette création littéraire. Cette novlangue affleure dans le style des politiciens au moment d'une crise sociale et juridique; Cette langue « *dessine donc un monde en nous empêchant, en même temps, de le comprendre : ses mots ne sont plus liés aux choses que nous connaissons.* » (Lucbert, 2020,148)

Toutefois, le hashtag *#freeculture* (**La Toile**, 211), un syntagme nominal emprunté fidèlement à l'anglais, fait clairement référence à l'ouvrage *Free Culture* de Lawrence Lessig⁵ (2004). Cette balise engendre un esprit d'opposition contre la novlangue ressuscitée dans le discours politique en France. Lucbert a recours au modèle vivant de Lessig qui s'efforce de développer d'une part l'ajustement du droit par rapport aux innovations technologiques, d'autre part la

tendance fiévreuse de la restriction de la propriété intellectuelle. Cette stratégie crée par conséquent une nécessité de « *libérer la culture* » en donnant libre cours au droit d'auteur.

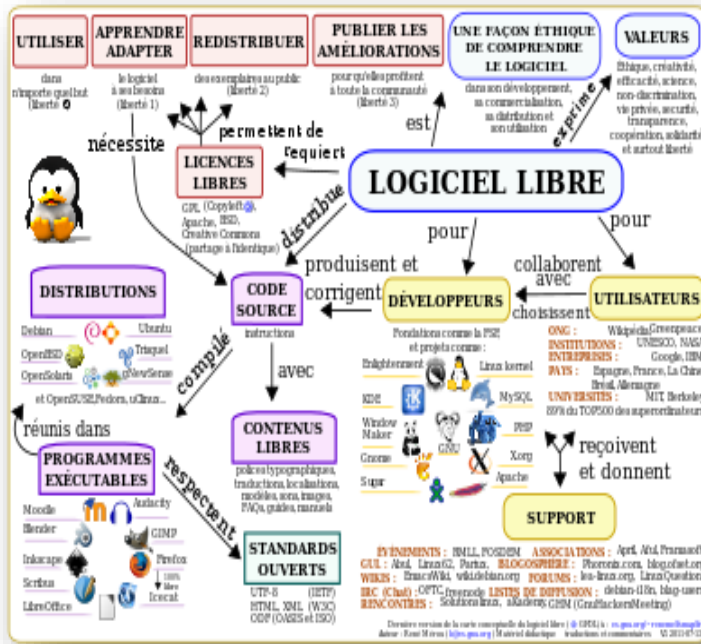
S'appuyant sur un autre raisonnement argumentatif clairement lancé contre cette novlangue, AAArg⁶ improvise son technodiscours par un énoncé assertif et emphatique en même temps: « *Il y a au moins un livre que vous avez lu, c'est 1984.* » (*La Toile*, 210) Le fameux roman de George Orwell 1984, d'une teneur philosophique, stimule une profonde réflexion sur les enjeux de la domination politique, surtout au service de la manipulation psychologique et mentale. Vue ainsi comme résistance obstinée et consciente à la *novlangue*, la *culture libre* provoque la création, l'essor et la liberté de rectifier l'acuité de l'esprit par le suremploi d'Internet.

La conjonction *Donc* servant à amener la conséquence prévisible de l'énoncé ci-avant entraîne inévitablement une continuelle digression d'un débat numérique vif sur la *gestion des droits numériques* (DRM) d'AAArg à son co-énonciateur *Henri Dextre* et relève d'ailleurs une stratégie défensive destinée à emporter la conviction dans ces trois phrases complexes:

« *Donc, vous ne direz pas que vous ne savez pas que la disparition des mots induit la disparition des concepts qu'ils signifient. Donc, vous ne ferez pas les étonnés si, à force de parler d'«open source» au lieu de «logiciel libre», vous voyez*

s'effacer la dimension éthique de la mise en commun des compétences pour améliorer un logiciel. Donc, vous ne viendrez pas pleurer quand on vous aura braqués en vous parlant de protection de la «propriété intellectuelle» quand il s'agit de « monopole temporaire d'exploitation. » (La Toile, 210)

Lucbert, une libriste, c'est-à-dire une défenseuse de la culture libre, appuie fort la philosophie du *logiciel libre* en l'appliquant à la défense du libre accès sur le web. Cet *acte technodiscursif* (Paveau, 2017, 202), lié au hashtag *#freeculture*, va de pair avec la progression du discours numérique à travers ce lien syntaxique **Donc** qui organise précisément la cohérence textuelle de l'intention de Lucbert dans ce dispositif numérique. Celui-ci crée un espace discursif et un déplacement virtuel au sein desquels les constructions à culminante explicative / argumentative «*open source*», «*logiciel libre*», «*propriété intellectuelle*» et «*monopole temporaire d'exploitation*» accueillent cette visée numérique de **La Toile**: *la liberté d'expression*.



Le schéma 1 conceptuel, ou carte conceptuelle, des concepts reliés sémantiquement autour du logiciel libre (source Wikipédia)

Participant à la culture numérique, Lucbert, de son côté, se sert d'une dimension axiologique manifestée à travers son énoncé: « *le pouvoir de cette technologie, c'est la richesse des interactions*» (**La Toile**, 210) qui véhicule un jugement positif enclenchant la sympathie avec un *contenu métadiscursif dense* (Paveau, 2017, 206) du hashtag.

De la sorte, l'univers romanesque de **La Toile**, en constante *tornade numérique*, déploie le *matériau épistolaire démultiplié* (Nicolas, 2017, 3) qui provoque une grande exhortation à la *techonconversionnalité* auprès de certains

hashtags ; il est crucial que le lecteur doit donc s'adapter rapidement avec cette lecture s'il veut bien poursuivre les événements décollés et ne pas s'ennuyer d'abandonner cette écriture *impliquée par le dispositif technique*. *L'investigabilité* des hashtags excite par suite la percée de la prose narrative à cette «*réalité augmentée d'une communauté soudée par les réseaux socionumériques*. » (Sylvain, 2020, 5)

II. ***Le hashtag: collecteur de l'investigabilité (= searchability)***

Le hashtag « *assure comme technomot une fonction de redocumentation qui relève de l'investigabilité des énoncés* » (Paveau, 2013, 66). Dans ***La Toile***, le discours épistolaire est par ailleurs *relationnel*: l'architecture de ces relations sur le *##Medium* fait que les locuteurs sont interreliés; «*ce qui leur donne des propriétés particulières comme leur investigabilité*. (Tout hashtag) *en ligne peut être cherché et trouvé via des outils de recherche comme les moteurs*.» (Ibid., 13)

Le roman de Lucbert, un *cybertexte*, c'est-à-dire un discours écrit en ligne, apporte un processus de *searchable talk* (Paveau, 2017, 202). Le *lecteur/ regardeur* du roman se trouve en face d'un texte romanesque coupé. Afin de permettre l'opérationnalité de sa lecture *hypertextuelle* raccourcie, Lucbert exécute ses «*stratégies par l'activité liseuse* (à travers le *##Medium*) *avant de nous pencher sur des*

dispositifs de lecture numérique proposant [...] des fonctionnalités d'enrichissement» (Eichel-Lojkine, 2019, 6) de son texte romanesque.

Attaché à maintenir une enquête en ligne, le hashtag #goodoldamericanford (**La Toile**, 212), rédigé en anglais, ouvre une *rhizotextualité*⁷, une investigation écologique, essentiellement fouillée pour collecter des données sur les causes profondes du *cyclone Marnie* luttant contre les problèmes de pollution atmosphérique. L'énoncé exclamatif en anglais après le hashtag: « *Hurridly leaving New York, saving ourelves from nature' wrath!* » (**La Toile**, 212) ne crée seulement une métaphore écologique, mais également dégage une zone d'insécurité, une furieuse menace de processus inéluctable de la nature.

L'énoncé suspendu temporairement sur le ##Medium il y 7 heures: « *Pour avoir des informations claires et justes, la page de l'Organisation métrologique mondiale est la solution* » (**La Toile**, 212) apprête initialement le lecteur à ébaucher son projet de recherche sur le web. Lucbert valide ainsi une *sélection de liens* jouant un double rôle: a. elle débarrasse l'auteure de la charge de narrer ou de décrire les détails d'un événement romanesque. b. elle aide le lecteur égaré à créer sa vision écologique. Tous les deux, auteure et lecteur, tombent en proie à l'investigabilité due à des situations de *métadonnées*⁸ (= *metadata*) :

<http://www.meteo.comme/ouragantiphoncyhone>,
<http://www.OMM.om/pasdautomnesansmarnie>,
<http://www.physics.com/ronosticsparcours-marnie>

(**La Toile**, 213)

Ces processus d'*écriture* dépendent de la facilité d'accès du lecteur aux *métadonnées* bien triées par l'auteure-opératrice. Ces liens désignent une disquisition ramenée à ce que Lucbert appelle des «*justes proportions*». Les trois sites ci-avant argumentent la *vulnérabilité* de la langue comme un *médium* au service des *liens* qui soutiennent la primauté de l'image à l'ère numérique étranglant toute liberté de la représentation artistique. Le lecteur procédant à une investigation minutieuse dans l'énoncé: «*ça apaise de lire la description météorologique complète, hein!* » (**La Toile**, 214) est donc obligé de faire constater visuellement le phénomène naturel *Marnie* plus ou moins caché.

Le premier lien: <http://www.meteo.comme/ouragantiphoncyhone>, offre une accessibilité picturale aux mouvements du cyclone à l'aide d'un éventail de vidéos. Et le deuxième lien <http://www.OMM.om/pasdautomnesansmarnie>, tient le beau rôle l'Organisation météorologique mondiale (OMM) dans le réchauffement climatique en particulier les sécheresses et les vagues de chaleur aux États-Unis en 2012. Le troisième

lien <http://www.physics.com/ronosticsparcours-marnie>
 mène enfin une discussion scientifique sur le cycle
 énergétique du cyclone *Marnie* arrivé à maturité.

Ces trois sites créent un fragment documentaire à la
 description vague de Lucbert pour que l'interrogation
 gênante de Maud Trévian: « *Tu es certaine que ce site est une
 solution?* » (*La Toile*, 215) constitue l'armature synchronique
 de cette *performativité numérique*. (Merzeau, 2012, 312)

Relatant le mouvement et les effets dévastateurs de la
 tornade *Marnie*, Lucbert ouvre de nouvelles voies d'enquête:
 la version électronique du quotidien « *Le Monde* », deux
 liens d'Internet, le lien d'un autre hashtag, le You Tube.

« *Le Monde*

*Fin d'automne tragique à New York : la tornade Marnie
 arriverait droit sur la ville. www.lemonde.fr/marniesurlaville*

Steve Carson il y a un instant

*Storm Marnie's heading this way. No more flights, waiting
 for the end. You Tube: the impact of the 800 miles wide
 storm Marnie.*

[...]

Isabelle Pouldo

Regarde la vidéo jusqu'à la fin [...] #noyachtlastnight

[...]

Céline Pion il y a un instant

Panique aux States !!! Un ouragan arrive sur New York !

www.huffingtonpost.com/whatmarniedoesNYCsterror »
 (*La Toile*, 200-201)

Devant ces partages de contenus exceptionnels, le lecteur, tourmenté de la technoconversation raccourcie, elliptique et lacuneuse, se trouve engagé, malgré lui, à cliquer ces sites suivant les liens et comblant les blancs de l'écriture. Ce paquet des liens s'harmonise avec le moment crucial de l'arrivée imprévue de la tornade Marnie au cœur de New York.

Afin de rompre cette lassitude de lecture, Lucbert diversifie les types des liens: l'expérience de lecture du lien *www.lemonde.fr/marniesurlaville* et *l'expérience visuelle* (Mirguet, 2009, 304) de la *vidéo* au *You Tube*. Ces couches algorithmiques, élaborées par deux actes directifs: « *Regarde la vidéo jusqu'à la fin!* » et « *Ayez au moins la décence de lire les articles qui sont postés avant de commenter !* » (*La Toile*, 200-201) révèlent en effet un impact sur « *la mémoire discursive (...) constructible en ligne.* » (Paveau, 2017, 255)

L'accomplissement de ces actes directifs remplit un engagement tenu et représenté par l'usage de deux prédicats « *regarder et lire* » en but d'évaluer l'ajustement technolangagier. Grâce au lien Internet, le lecteur pourrait ouvrir « *le message aux contenus extérieurs* (au Medium) *du type audiovisuel* (où) *l'image sert notamment à illustrer les*

propos. » (Vidak et Jackiewicz, 2016, 5) Cette *manipulabilité algorithmique* (Bachimont, 2007, 33) de l'écriture numérique de Lucbert requiert une grande attention aux sentiments forts des personnages et au rythme accéléré des énoncés.

Si le hashtag précédent soumet le lecteur à la représentation visuelle influencée la chanson française écrite de Serge Rezvani(1962) *Le Tourbillon de la vie*, Lucbert, à travers le lien du hashtag *#toubillondelavie* (**La Toile**, 214), nous invite à écouter cette chanson sentimentale accordant un moment de délasserment du halètement ennuyeux de l'ouragan *Marnie* tout en se concentrant sur le sens de l'ouïe à travers la parole d'une femme qui vacille entre l'amour de deux hommes.

« *Des tas de bracelets autour des poignets
Et puis elle chantait avec une voix
Qui, sitôt, m'enjôla*

[...]

Sa voix si fatale, son beau visage pâle

[...]

Je me suis soûlé en l'écoutant. »

Serge Rezvani(1962)

Quelle que soit la brusque transition rétrospective vers les années 60, elle doit aussi prêter au lecteur une halte

agréable dans le cours fiévreux sur le trajet numérique afin de poursuivre la lecture fastidieuse du roman.

S'inscrivant au sein du *##Medium* de l'art numérique, le hashtag *#femme fatale35*, d'une occurrence remarquable p.44, p.45, p. 46, p. 47, et p. 216, fait écho au fameux film américain noir en 1944 *Double indemnity*, un retour au début du cinéma, dont Lucbert profite pour représenter une transformation dans le traitement du *motif féminin* au XXI^{ème} siècle; l'épithète postposée *fatale*, un terme polysémique, correspond aux concepts de la beauté (du charme physique), de la cupidité, de la séduction et de la mort s'attachant à cet archétype féminin.

Lucbert n'hésite pas à diriger son lecteur à s'adhérer directement au lien de l'article de Marion Pisani sur le film:

« *Le film, c'est Double Indemnity, le réalisateur : Billy Wilder. Voici le lien vers mon article sur Inner : www.inner.com/lafemme fatale et le capital.*» (**La Toile**, 46)

L'auteure a l'intention, ensuite, d'enrôler Anastasia, une de ses héroïnes, en agent pour nous convoquer à rejoindre au lien du film et l'article de son amie Maud afin transformer la forme et l'essence du procédé de l'écriture en une sorte de panneau publicitaire :

« **Inner**

Bienvenue sur Inner

Merci de vous identifier via Medium @mail pour accéder à l'article

La femme fatale et le capital.

...

Nous enregistrons vos données, veuillez patienter un instant.

...

Merci, et bonne lecture, Maud Trévian!

»



(*La Toile*, 47)

L'acte de remerciement direct *Merci*, précédé de l'attitude accueillante explicite *Bienvenue sur Inner*, représente *une invasion du territoire* (Manno, 1999, 7) du lecteur imaginaire par laquelle Maud tente de lui imposer sa propre volonté. Le *##Medium* fonctionne « *comme un support, qui modifie les contextes* » (Paveau, 2017, 40) de *l'investigabilité* par excellence dans *via ##Medium*. Lucbert exhibe une motivation technolangagière à travers la formule numérique « *@mail pour accéder* » permettant une enquête prise d'une orientation fonctionnée à partir du *crawling* (= collecte de données) de la page visitée.

Les deux constructions verbales très fréquentes aux sites Web *vous identifier* et *enregistrons vos données* fournissent, d'ailleurs, aux dirigeants du *##Medium* d'imposer leur politique de confidentialité afin de démarrer la mise en conformité d'une *bonne lecture*. Cette forme typiquement

publicitaire ne fait que récupérer les valeurs féministes rejaillissant sur le symbole de la femme émancipée soulevant un masque social de *charmante idiote* pour en déceler l'obscure force vitale.

Par extension, l'auteure joue sur la calligraphie de la lettre *f* en s'inspirant du rythme de *la femme fatale*, abrégée en *ff*, de l'allure du phénix qui danse dans les airs et celle du serpent qui se dresse en sifflant. De plus, elle tente aussi de relier les deux hashtags ci- haut en montrant une relation étroite entre *la figure iconique* dansant de l'ouragan *Marnie* et celui de la femme fatale:

« *Je dois annuler l'énigme du mois car la femme fatale dont il s'agissait est «Marnie», du film d'Alfred Hitchcock.*

#femmesfatale38° [...]

:

http://www.organiationmeteorologiquemondiale.com je crois que l'ouragan Marnie est bel et bien une femme fatale. »

(La Toile, 216)

L'iconographie hollywoodienne (Esquenazi, 2006,112), travaillée par l'auteure sur l'*énigme* de la femme fatale, émeut la sensibilité du lecteur épouvanté qui cherche à regarder le film d'Alfred Hitchcock. À travers son énoncé assertif : *«l'ouragan Marnie est bel et bien une femme fatale, »*

Lucbert expose carrément une image presque surréaliste quand le corps de la femme fatale se penche et s'allonge comme le mouvement de l'ouragan de Marnie. Avec ces correspondances, l'auteure renforce, par conséquence, l'ambiguïté aboutissant à la même fin: celle de la mort fatale.

Passant maintenant au hashtag *#comitédesalutpublic*, d'une échelle de fréquence notable : p. 28, p. 29, p.77, p. 94 et p. 202. Il est une boîte fourre-tout qui permet à l'auteure d'y glisser une *traçabilité* (Merzeau 2012) de ses réflexions et de ses pensées sur la condition humaine à l'ère de la numérique. Lucbert ébauche son long trajet par un récit historique : celui de Louis XIV avec ses cygnes royaux; son ordonnance en 1676 qui veut les protéger contre la cupidité des riverains et des passants crée un ordre honorifique et permet de nous protéger, les humains, comme les cygnes, contre la férocité du XXI^{ème} siècle.

Ensuite, les deux termes: *multinationales* et *Anonymous*, d'une valeur collective et opposée en même temps, entassent rapidement la portée des arguments découlant autour du hashtag pour nous convaincre d'imposture, de trahison, de mensonge des média mondiaux. Le faux progressisme du premier terme *multinationales*, entreprises géantes, devient la meilleure réponse laconique et mordante à la forme interrogative de Guillaume Thévenin: «*Qui est-ce qui doit se réjouir de votre inconséquence ?*» (**La**

Toile, 29) et permet à la figure toilée ci- dessous, issue souvent des formes langagières elles-mêmes, de représenter une *illusion référentielle* rapportant les modèles de consommation à l'idéologie de la mondialisation.

Seules 10 Multinationales Contrôlent l'Intégralité de Ce que Vous Consommez.



Figure 1 représente les dix multinationales de la consommation mondiale

Le terme *Anonymous* (Loubier, 2011, 14), un emprunt intégral de l'anglais, s'identifie par l'auteure « *Non, Anonymous n'est un « un groupe »; il s'agit d'une identité que chacun est libre d'inventer pour une action donnée.* » (**La Toile**, 194) L'ancrage de cette lexie confère un

caractère vital et dynamique au syntagme nominal technique *la licence libre*. Il est évident ainsi d'assigner cette autorisation donnée au lecteur par Lucbert; ce qui permet la diffusion des œuvres libres.

Le langage *non créatif* de Lucbert est truffé de références du titre de son roman qui pourrait résumer toute l'esthétique minimaliste dans « *une saignée (qui) s'impose, point de complot, ramification mondiale, un costume à enfiler* (pour créer l'ambiance pesante) *de l'espace médiatique.*» (**La Toile**, 194)

Le lecteur est enfin choqué des *photographies de Marnie* qui sont en fait les *clichés du cyclone précédant : Gilda* (**La Toile**, 202) *Ce pieux mensonge* faisant dans l'intérêt de l'éclosion un état de panique et tirant des gains politiques pour Obama en 2012. Cet environnement numérique et ses logiques algorithmiques « *peuvent* (ainsi) *jouer dans les dynamiques de diffusion de la fausse information et de radicalisation des opinions.*» (Bronner et al., 2022,40) Le hashtag ouvre ensuite la porte à de nombreux enjeux de *la vitesse du temps* faisant référence à la perception organisée d'une temporalité hiérarchisée dans *La Toile*.

III. *Le hashtag et la vitesse du temps.*

La *vélocité exacerbée* (Boullier, 2015, 805) des réseaux sociaux numériques (RSN) conduit à l'accélération du temps vécu. Cet « *environnement numérique en bouleversant sa temporalité et sa granularité, invite à (redresser) les processus d'information et de communication.* » (Paveau, 2013, 243) La tyrannie du temps réel gère de nouvelles technologies telles que les hashtags permettant une société du présent immédiat avec trois concepts: *l'urgence, l'instantanéité et l'immédiateté.* (Aubert, 2018, 3)

Lucbert coupe la bande de la troisième partie de son roman, intitulée *Les conjurés*, suivie d'une épigraphe de l'écrivain américain F.S. Fitzgerald, par un hashtag promotionnel et éventuellement touristique *#Turquiebradée.* (**La Toile**, 318) Cet élément de propagation a été aussitôt lancé au *##Medium* du compte d'AAArg pour nous emmener vers l'Est surtout en Turquie en abolissant ainsi les distances à un moment crucial de son histoire contemporaine: *la question de Gezi en 2012.* L'auteure n'a jamais négligé de la déterminer avec une précision temporelle rigoureuse: *Ven 24 mai 2013.* Le hashtag motive bientôt les followers du *##Medium* à voyager pendant leurs vacances dans ce pays transcontinental aux confins de l'Asie et de l'Europe.

Aussi le figuratif des termes *alcool /alcôve/ simits/ mosquées de Sinan*, rapporté directement aux sens de la vue, de l'ouïe, du goût, nous ouvre-t-il cet univers du rêve, mais

le lecteur est bientôt choqué par l'envers de ce pays à travers une situation politique enflammée: « *En Turquie, en ce moment, il y a un vrai problème avec les libertés.* » (.....) Tout à coup, l'anxiété s'installe, et le discours électronique prend une tournure politique lourde dans l'énoncé attributif de Lionel Tronchet: « *Sérieusement, je suis inquiet du tour quand prend la Turquie d' Erdoğan.* » (**La Toile**, 318-319) Le syntagme nominal allongé « *une belle mégalomanie autoritaire* » conclut l'état de quiétude de ce voyage.

Le hashtag satirique *#lunedemielàIstanbul*, (**La Toile**, 321) Anastasia le lance aussitôt dans le même jour Ven 24 mai 2013. Il ne se considère pas seulement une métaphore hyperbolique correspondant à la consommation par les futurs époux de substances édulcorantes, mais aussi il se projette dans l'avenir en Turquie. Le lien entre le *moule préétabli* de la séquence figée *lune de miel*, une combinaison de deux termes en un syntagme, et le syntagme prépositionnel *à Istanbul*, une préposition suivie d'un nom propre de la capitale Turquie, opère le *statut significationnel* complexe construit de la *polylexicalité* (Krzyżanowska, 82, 2018) du hashtag. Le repère spatiotemporel très précis du hashtag paraît alors si pertinent dans les représentations partagées par tous les interlocuteurs dans la plateforme.

Bien entendu que le hashtag *#néolibérismealert* (**La Toile**, 324) peut aller à un *contresens* de ce que Maud

Trévian a écrit. Il veut tacitement attaquer l'accroissement de l'architectural ottoman surtout les bâtiments publics. L'impact de l'interaction de ce hashtag convoque l'adhérence de 19 contacts dans 30 minutes seulement en submergeant *l'urgence du temps réel* dans «*un rythme infernal.* » (Aubert, 2006, 6) La mise en relief des syntagmes nominaux tels que «*les lotissements à la perte de vue* », «*étalement urbain*», «*mosquées en fibrociment* » (**La Toile**, 324) nous conduit à une vue panoramique fugitive du haut à ce voyage escompté à Istanbul.

Le contresens du hashtag ci-dessus témoigne d'ailleurs explicitement le pouvoir de la discussion publique en ligne (sur le ##Medium) de créer des connexions significantes de l'image de la Turquie à ce moment-là. Cette position stratégique du hashtag explique l'importance accordée à l'énoncé « *Il (Erdoğan le chef de l'AKP et le premier ministre turc en 2013) devrait cacher ses forfaits derrière cette vitrine, au moins.* » (**La Toile**, 324)

Les deux éléments néolibérisme + alert (sans un e muet à la fin) se partagent *l'articulation des signifiés complexes* (Prandi, 1987) dont la solidarité spontanée permet de critiquer le modèle d'une vie musulmane conservatrice. Le contenu de ce hashtag postule par conséquence l'admission du slogan politique, «*Désinformer, c'est gouverner*» (**La Toile**, 325) tiré d'un tweet sur

@BFMTV⁹ et inspiré de l'expression de Claude Gauvard «*au Moyen Âge aussi, informer c'est gouverner.*» (2007, 21)

La saisie du hashtag conduit à « *l'actualisation en temps réel de la base de données* » (Lacaze, 2020, 5) strictement chronologiques. Lucbert procède une analyse détaillée des discussions sur le *##Medium: Dim. 26 mai 2013* *##Medium Compte Guillaume Thévenin* dont le hashtag pivot *#Tayyipfaitdestrucs* (La Toile, 336), un énoncé simple attirant 109 contacts, tombe à point nommé: une technoconversation entre Guillaume Thévenin, Maud Trévian et Alexandre Drillhon. Celui-là se trouve à ce moment-là à Istanbul au parc Gezi, le square de la place Taksim. L'auteure accroît sans délai la mobilité spatiale virtuelle: Turquie, Istanbul, place Taksim, parc Gezi.

Contrairement aux trois autres hashtags précédents, ce dernier hashtag, opérant une *hybridité sémiotique*, (Paveau, 2017, 29) par son penchant numérique, s'interroge sur les mauvais procédés d'Erdoğan visant à changer la physionomie d'Istanbul. Le regard rétrospectif sur la révolte se fait repérer aisément par certains paramètres temporels détaillant la figure de la Turquie en 2013, plus précisément le 26 mai 2013.

Le hashtag ne vise pas seulement à lancer des critiques de la restauration de *l'islamisme d'Etat* à travers la construction d'un mall protégé par *l'islam et l'armée* (*La Toile*, 334), mais également à créer une action écologique

collective, concertée et coordonnée (*des riverains, des urbanistes et des écolos*) contre les actes d' Erdoğan. Ces démarches écologistes se voient dans des constructions ciblées telles que: *la défense du parc, il ne reste plus un espace vert dans la ville, le carré végétation qui sauve la vie, consacrer autant de temps pour sauver une touffe d'herbe. (La Toile, 335)* La force du hashtag crée indispensablement un mouvement accéléré contre l'entêtement politique et ouvre la voie à des réactions ultérieures pour résoudre la question de Gezi.

La récurrence du hashtag *#lunedemièlàIstanbul (La Toile, 336)* attribue à la création d'une activité technodiscursive à travers des entités lexico-sémantiques d'un sens écologique. La précision conjointe spatio-temporelle « À Istanbul, *In the summertime*» (*La toile, 336*) en tête du message du *fil d'actualité* d'Alexandro Drilhoni détourne une visualisation dynamique du passé de cette ville. Les *glissements lexicaux* (Lucbert, 2020, p.31) de l'alternance codique français/anglais convergent vers un noble effet : la défense écologique universelle de Gezi clairement représentée dans le syntagme nominal en anglais *Green Istanbul (La Toile, 336)*. Le paradoxe sémantique entre *un parc tranquille, derniers endroits verts de la ville*, d'une part, et *un bulldozer, l'arbre qu'ils s'apprêtaient à battre, les pieds sur un muret, (La Toile, 336)* d'autre part, fournit des formes

langagières aptes à décrire très précisément le conflit d'idées entre les défenseurs écologiques et le gouvernement turc.

Ajoutons que le hashtag *#Tayyipfaitdestrucs* (**La Toile**, 349) déclenchant une véritable mobilisation sociale contre Erdoğan, effectue un saut temporel daté: *le mardi 28 mai 2013 pour accéder à la résistance virtuelle* (**La Toile**, 349) au cœur du parc Gezi. Un technodiscours polémique s'engage autour de cet homme politique. Il se déploie dans le cadre de l'opposition entre les actes d'agression pour évacuer le parc à travers l'énoncé nominal détaché « *Lacrymos et bastonnades sans restriction.*» (**La Toile**, 350) et la résistance continue par le député Sirri Süreyya Önder. Celui-ci lance son emblème héroïque et écologique: « *c'est le moment de se battre pour les minorités, les arbres, et la culture contre le* « *Consommez et priez!* » (**La Toile**, 350)

L'échange (techno) épistolaire relate un fait passé, constitué un jalon, à travers deux énoncés retraçant une comparaison mégalomaniacale précédée par un repère temporel:

« **Dès 2010**, Erdoğan avait reçu le Prix des droits de l'homme. Il lui avait été légitimement décerné par le colonel Kadhafi.

#Tayyipfaisdestrucs

99 contacts adhèrent à ça.

(**La Toile**,

351)

À travers ce récit rétrospectif, Anastasia, cette *énonciatrice numérique*, vise à amorcer le maximum des partisans interconnectés par le sarcasme augmentatif; et elle réussit à y aboutir: (*99 contacts adhèrent à ça*), contre cet adversaire Erdoğan, par une *dominante conative* (Jakobson, 1963) de ses deux énoncés. La critique virulente d'Erdoğan charge le hashtag d'une opération offensive, centrée sur la cible et cherche à le harceler afin de provoquer son indignation en citant un exemple parallèle et effectif : « *Le Prix du colonel Kadhafi* ». De plus, le hashtag, utilisé comme un puissant catalyseur temporaire, agite la surveillance du *Medium* et se joint à la campagne médiatique lancée par l'esprit d'humour. Le discours électronique progresse l'éclatement de l'énonciation en une « *multiplicité illocutoire*. » (Ducrot, 1980)

Soudain, le hashtag *#Tayyipfaitdetrucs* (**La Toile**, 354) intervient, d'une part, à un moment crucial: *évacuation du parc*. Lucbert détermine avec précision le réglage temporel parfait de l'opération: « *Dans la nuit du jeudi 30 mai, à 4 h 30 exactement, descente de police.* » (**La Toile**, 354) Ce temps voulu n'est disponible qu'à travers le *##Medium*; une nouvelle stratégie numérique de la *vélocité* du temps. L'auteure agence, d'autre part, les actes consécutifs et simultanés de l'irruption soudaine: *bruler nos tentes, défoncer notre potager et nous chasser du parc par un tabassage en règle.* » (**La Toile**, 354)

En revanche, le premier ministre conserve pleinement tout son sang-froid lorsqu'il inaugure le *troisième pont sur le Bosphore*. Ce projet enthousiaste dénote évidemment la volonté unilatérale de relier la Turquie à l'Europe. L'identification précise des manifestants «*Quelques çapulcu (vauriens, en turc) «Quelques» 35000 çapulcu,*» déploie, juste avant la mise en relief de l'arrogance d'Erdoğan. En outre, cette *mobilisation numérique en ligne*, amplifiée par la technique du *##Medium*, (présente) *un caractère extensif* (Sedda, 2021, 53) du hashtag procurant «*73 contacts adhèrent à ça.*» (***La Toile***, 355)

Incorporé comme repère de référencement, Lucbert annexe le hashtag *#prends-moi en uniforme* (***La Toile***, 362) au *##Médium* permettant de *booster* une forte audience décelée instamment par les dynamiques sociaux concernant l'occupation pacifique du parc Gezi. Le parallélisme de l'énoncé impératif hybride juste avant le hashtag suggère la description des *manipulations techniques nécessaires* de la police:

«*Çapulcu Şafak il y a un instant
Viens mon flic, fais-moi mal !*»

(***La Toile***, 362)

Si l'action accélérée est représentée sous la forme d'un ordre du *Çapulcu* (= *vaurien*) s'adressant fermement à une

autorité innommée, celle-là garantit *le laconisme* de cet *impératif descriptif*. (Spitzer, 1952, p. 20) L'autorité turque assène, pour ainsi dire, les coups imaginables aux militants. Grace à sa brièveté, le hashtag, sur *la Page Collectif Çapulcu pour Gezi*, procure par conséquent une action subite et inattendue non seulement des followers du *##Medium* mais encore des forces anti-émeutes.

Le hashtag ci-avant s'avère, d'ailleurs, comme une alarme numérique qui déclenche probablement l'engin explosif entouré d'une avalanche de repères temporels anticipés: « *une petite heure, pour l'acheminement des manifestants*», « *une heure serait très bien*», « *dans ce cas mettons plutôt trois heures*», « *des çapulcu qui attendaient tant de temps*», « *trois heures m'iront*», « *de 19 à 22 heures.*» (**La Toile**, 363-364) L'instantanéité permet de succéder « *une volatilité du temps, une instabilité extrême, une légèreté totale*» (Aubert, 2006, 4) dont l'ordre temporel très précis implique, de cette manière, sa réalisation complète. Dès lors, cette myriade lexicale autour du sème *heure* construit une exploitation maximale de la redondance temporelle.

Lucbert possède sa propre écriture numérique fournissant le brassage entre l'acronyme *jpeg*¹⁰ et le terme temporel symbolique *aube* qui s'opère en ce moment comme une stratégie numérique pour catalyser l'enthousiasme des manifestants:

« *Photo prise ce matin, 1er juin: le continent européen et le continent asiatique se rejoignent dans la lutte.*

çacapulce

<aube.jpeg> »

« *des manifs dans 79 villes aujourd'hui! #Çacapul.* »

(**La Toile**, 367-368)

Par souci de concision, l'algorithme multibande *jpeg* d'une *photo prise* des militants sur le pont de Bosphore, objet de conflits de l'ouverture de la Turquie à l'Europe, compresse ce mouvement filtré ; ce qui permet d'améliorer l'efficacité de l'accélération des manifestations. Le hashtag est bien assiégé par un engagement temporel bien organisé « *aube, matin, aujourd'hui, 1er juin.* » Ce langage condensé accentue ainsi un diagnostic temporel extrêmement délicat par rapport à un automate relativement récent.

À travers le même hashtag *#Tayyipfaitdetruc*, Lucbert teste « *l'ignorance étymologique* » (**La Toile**, 368) de son lecteur en passant à l'interprétation supplémentaire du terme *politique* transmis de l'arabe en *truc*. Ce terme polysémique possède une valeur référentielle très riche de la même signifiant arabe *seyis* soit « *dompteur de chevaux, soit condamné à mort par l'Etat.* » (**La Toile**, 368) Ce référent activé est apte à désigner l'image perturbée de la personnalité et à établir la relation entre la question du parc et la manipulation politique. Bien entendu, le hashtag en relation avec sa *représentation socialisée* (Honeste, 1999, 29) établit *des connexions dangereuses* à l'ensemble des enjeux politiques de cet homme.

Lucbert compile une tranche de la biographie d'Erdoğan s'attachant à une date précise « *en 1974 Erdoğan à vingt-deux ans, il coécrit et joue le rôle principal d'une pièce de théâtre conspirationniste intitulée Maskomya.* » (**La Toile**, 388) À la lumière de ce *retour du récit*, l'auteure nous raconte de plus près un *storytelling*, (Gerber et *al.*, 2013, 6) cet instrument de manipulation cerne les enjeux de la performance personnelle d'Erdoğan.

Ce *récit* comme *histoire* entérine une *diérèse* (Genette, 1972) représentant un micro univers spatio-temporel. À travers sa structure lexico-sémantique, le terme pivot *Maskomya*, composé de trois syllabes éthiques « *Mas-Kom-Ya en turc, mason-komunist-yahudi en truc ou maçon-communiste-juif en français,* » (**La Toile**, 388) fournit une *stratégie de captation* (Charaudeau P., et Maingueneau, M., 2002) identifiant Erdoğan comme un ennemi de la démocratie. Ce récit se termine, juste avant le hashtag, par un énoncé satirique: « *il nous manquait un théâtre islamiste* » (**La Toile**, 388) soulignant les dangers prévisibles de l'AKP portant atteinte à la laïcité en Turquie.

Les deux hashtags conjoints *#ontevoit* et *#direnGezi*, (**La Toile**, 389) déterminent un moment crucial de l'histoire de Gezi: celui de « *l'intervention ultraviolente* » de la milice turque de la place. L'«*heure zéro*», *c'est l'irruption, le déclenchement, le basculement dans l'événement.* » (Bantigny, 2021, 48) Si le temps de l'évacuation est

strictement précis « *31 mai 11:56 pm* » suit de l'énoncé impératif « *Voyons la photo* » qui sollicite l'addition au hashtag. Les followers s'attachent de plus en plus au *Medium Page collectif Çapulcu Gezi* jusqu'à ce qu'ils aboutissent au maximum de participation « *3764 personnes adhèrent à ça.* » (**La Toile**, 389-390) Les deux prédicats *voir* et *dire* récapitulent le processus du délit de fuite.

Le parallélisme axé sur la dimension sémantique et historique du « *mot* » scandé d'Hugo: « *As French used to say back in 1968 : Police partout, justice nulle part!*¹¹ » (**La Toile**, 390) clôtüre la parole de Lucbert afin de mettre la question de Gezi en comparaison avec les manifs de 1968 à Paris. Les dates séparées 1851, 1968 et 2013 forment un *ricochet temporel* précis et assimilé rafraîchissant la mémoire associative ou évocative au lecteur. La griffe du temps retrace ainsi les deux scènes parallèles à l'esprit d'une manière vive et imagée.

Le hashtag *#Tayyipsaletype* se formule aisément le lendemain de l'attaque de la police turque « *1^{er} juin 2013 6:07 pm.* » (**La Toile**, 394) Il est bien anticipé par deux énoncés exclamatifs « *Taksim reconquise !* » et « *Les forces de police se retirent, quelle victoire!* » La formule stéréotypique, familière et populaire *sale type* affaiblit la crédibilité de l'information: « *le ministre de l'antérieur annonce 79 blessés* » alors que « *l'ordre des médecins d'Ankara évalue 414 blessés pour la capitale, dont 15 dans un état grave. Un petit problème avec*

les chiffres, Tayyip? » (La Toile, 394) Ces chiffres contradictoires sont « insérés dans le récit de manière à alimenter les tensions et à le faire progresser jusqu'à son point culminant. » (Marcotte, 2018, 2)

Le hashtag #plusbellelavieàGezi! (La Toile, 400) dont le syntagme agrammatical Plus belle la vie, est inspiré d'un feuilleton télévisé français, atteint la barre du millième épisode, fricote soigneusement une sphère d'activité numérique infinie. Ce bassin numérique se charge des expressions de la « première génération numérique.» Grâce au démarrage foudroyant de l'énoncé nominal elliptique et détaché « La Turquie, arène du hacking» (La Toile, 400) Le détachement non polaire « arène du hacking » marque sur l'échelle de la dynamique communicative un degré d'information fournissant un « enrichissement conceptuel » (Franck, 1995, 25) qui contribue à la progression temporelle.

Lucbert nous offre une myriade de lexèmes de la nouvelle médiasphère (Poissant, 49, 2001) telles que: « maillage des communications, tunnels, VPN¹², proxys, cartes virtuelles, cop maps etc.» (La Toile, 401) C'est ainsi que le terme *hackers* tire davantage une représentation fascinante : « des défenseurs des libertés sur Internet, (ouvrant) des brèches dans les systèmes de la charge informative des systèmes censurés, (libérant) les informations, (permettant) des insurgés

de coordonner leur action. » (**La Toile**, 400) Comme les poissons dans l'eau, ces hachers s'enfoncent d'une surprenante vélocité dans la toile exhibant une « *très forte répercussion symbolique*» (**La Toile**, 402) de la *flexibilité* et la *fluidité* du temps qui imposent le spectre de l'*immédiateté* des relations. C'est ainsi que la *corrosion du caractère* (Aubert, 2006, 7) déséquilibre les personnalités qui ne s'intéresse qu'à l'immédiat.

Comme sa structure l'indique, le hashtag *#préparons-nous* est une «*déclaration d'Erdoğan ce matin*»: *le 12 juin 2013*» (**La Toile**, p.461). Cet énoncé hégémonique déploie «*le rapport de domination en direction de tout un corps social* (Turc.)» (Lucbert, op.cit., 20 octobre 2020) Par conséquent, l'ordre serré est strictement déterminé par une répartition temporelle synchrone; Erdoğan dit: «*j'ai donné des instructions à mon ministre d'intérieur, cette affaire sera réglée sous vingt-quatre heures.*» (**La Toile**, 461) Lucbert dénonce ce néolibéralisme autoritaire en Turquie à travers le discours du premier ministre avec son «*enlissement grammatical*» (Lucbert, op.cit., 20 octobre 2020) en ligotant toute liberté d'expression.

De fait, le hashtag *#découragement*, (**La Toile**, 463) juste après le hashtag précédent, déclare avec tout regret la mort du procès de Gezi. Cette perte d'énergie reflète

pleinement l'état d'abattement des militants de la question du parc et l'indéfinissable accablement en Turquie. Le discours raccourci de la militante turque Jülide Bhavani sur *##Medium Page Collectif pour Gezi*: «*Taksim a été complètement dévastée, des blindés bloquent à présent les entrées. Nous avons été dehors par les armes. Tant de blessés.*» (*La Toile*, 463) La profonde amertume de l'échec s'agglomère sous le joug des monèmes terminés sans exception par une syllabe ouverte *dévastée, blindés, entrées, blessés*, afin d'annoncer non seulement la défaite ignominieuse des défenseurs du procès mais aussi la prédominance du temps accéléré à l'ère numérique.

Toutefois, une lueur d'espoir émane du dernier hashtag *#l'homme debout*. (*La Toile*, 469) Celui-ci crée un *nouveau phrasème* (Vidak, 2016, 223) et donne une impulsion favorable portant à *l'activisme*, à la dernière page du roman pour que Lucbert s'attache sans relâche à l'idée de la *résistance* passive. Jusqu'au dernier souffle, le temps culmine intensément : *pendant 8 heures* d'un homme inconnu *face à la police* évitant tout conflit. La *sémiose* de cette dernière scène annoncée au *##Medium Compte de Ian Cole, la Hackeuse française*, alerte d'une voix douce les militants contre les défis numériques: «*notre nouvel Invincible occupe le Medium mondial et fait les titres des médias étrangers!*» et renforce sans cesse le partage multinational de la même sensibilité d'un *métarécit* «*vous, Jülide Bhavani et 309*

contacts adhérent à ça. » (**La Toile**, 469) améliorant le taux d'engagement.

Conclusion

Partant du principe : *Bonne brièveté fait sens*, Lucbert a intégré régulièrement le hashtag comme une composante technolangagière dans le tissu romanesque de **La Toile**, ce roman (techno) épistolaire. L'auteure a pu bien capter avec finesse l'impact des nouvelles technologies sur ce genre littéraire au premier quart du XXI^{ème} siècle. Ainsi, de nouveaux mécanismes de l'analyse linguistique ont jailli en favorisant l'élaboration d'un discours romanesque bondé forcément de configurations de l'environnement numérique et reposé sur le *##Medium* comme espace technodiscursif. Tous ces composites autour le hashtag hybrident intrinsèquement du langagier et de la technologie.

Une bande de hashtags:
#arithmétique relationnelle71,
#vetosurlesdonnéespersonnelles, *#mariagevs carrière,*
#sérendipité, *#86fois lamême chanson,* *#novlangue,*
#freeculture, alimente la *technoconversationnalité* des discussions mondaines connectées en traitant des thèmes hétérogènes à l'ère numérique tels que: *protection des données, manipulations, trahisons, création artistique, argent, amour, libéralisme* etc. Ces hashtags, ayant une fonction sociale de l'affiliation diffuse, disposent *hic et nunc* certaines

caractéristiques de la culture participative, des qualités conversationnelles et de la collectivité énonciative en ligne, rompant totalement l'appareil formel de l'énonciation de Benveniste à cause de ce contexte numérique. Il s'agit donc de moduler la trame narrative épistolaire du roman en réfléchissant sur les mutations de ces modes de communication inhérentes au *réseau social Medium*.

Dans cette toile d'araignée, une autre série de hashtags: *#goodoldamericanford*, *#noyachtlastnight*, *#toubillondelavie*, *#femme fatale35*, *#comitédesalutpublic*, enfonce les protagonistes dans une couche algorithmique cherchant la redocumentation à travers *l'investigabilité*, *la traçabilité* des métadonnées dans des sites au moyen des liens tels :

http://www.meteo.comme/ouragantypthoncylone,
http://www.physics.com/ronosticsparcours-
marnie www.lemonde.fr/marniesurlaville
www.inner.com/lafemme fatale et le capital.

La *fonction paradiscursive* du hashtag s'enchaîne à son efficacité de compenser l'absence de contexte. Ces processus complexes d'une enquête visent à combler les lacunes narratives ou descriptives d'une auteure/opératrice s'acquittant légèrement de ses charges créatives. Cette écriture numérique n'inhibe pas seulement l'imagination active de la lecture mais ouvre la voie au « *devenir-image de la littérature*. » (Nachtergael 2017) Le hashtag rend par conséquent le discours romanesque de Lucbert investigable.

La question de la *vélocité du temps*, à l'ère numérique, a occupé de bout en bout la pensée de Lucbert avec ses trois étiquettes fugitives: *l'urgence, l'instantanéité et l'immédiateté*. Dans ce cas-là, *des hashtags tels que: #Turquiebradée, #lunedemièlàIstanbul, #néolibérismealert, #Tayyipfaitdestrucs, #Tayyipsaletype, #plusbellelavieàGezi!, #préparons-nous, #découragement, #l'homme debout*, ont contribué à l'exécution des nouveaux processus du temps à l'ère numérique. Ils sont un accélérateur dans un temps continu. Le temps réel d'un rythme infernal (*second, minute, heure, jour* etc.) impose son fardeau accablant sur les relations tendues perturbant la personnalité. La chronologie très élaborée sur le *###Medium* bouge hâtivement dans un enchevêtrement de la temporalité du récit inaccessible à capturer. Des repères temporels précis tels que: *il y a un instant, tous les jours, depuis le début de, à deux minutes, hier soir, restés des heures, toute la nuit, vers minuit, autant de temps, des samedis*, rapportent avec précision les activités accélérées de la question de Gezi.

Le hashtag, nouvelle pratique technolangagière abrégée, technomot, segment langagier cliquable, dévoile des mutations radicales et probablement permanentes dans les procédés stylistiques délibérés de Lucbert et son fonctionnement langagier bigarré.

Bibliographie

I. Corpus de l'étude:

- Lucbert, S., (2017), *La Toile*, Gallimard, Paris, 469 p.

II. Ouvrages linguistiques et périodiques :

1. Alberdi Urquizu, C., (2018) Les mots-dièse (hashtag): figement lexical et figement cognitif, *Anales de Filología Francesa*, n. ° 26, Université de Granada.
2. Aubert N., (Sous la direction de) (2018), *@ la recherche du temps Individus hyperconnectés, société accélérée : tensions et transformations*, « *Sociologie clinique*», érès, Toulouse.
3. Aubert, N., (2006), L'urgence, symptôme de l'hypermodernité : de la quête de sens à la recherche de sensations, in *Communication et organisation*, Presses universitaires de Bordeaux.
4. Bachimont, B., (2007), *Ingénierie des connaissances et des contenus. Le numérique entre ontologies et documents*, Paris, Hermès.
5. Bantigny, L., (2021), *La Commune au présent, Une correspondance par-delà le temps*, Collection : Poche / Sciences humaines et sociales, Paris, *La Découverte*.

6. Boullier, D., (2015), Les sciences sociales face aux traces du big data, in *Revue française de science politique*, vol. 65, n° 5.
7. Breton, Ph., (2003), L'argumentation dans la communication – 3^e éd, *Pans La Découverte*, Paris.
8. Bronner G., et al. (2022), Les lumières de l'ère numérique, Présidence de la république française.
9. Cadeau, N., (20 octobre 2020), La littérature contre l'ordre hégémonique: attaquer sa langue, entretien avec Sandra Lucbert, LVSL.
10. Casilli, A., (2010), Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?, Paris, Seuil, coll. La couleur des idées.
11. Cayrat, K., (2022), Web : effets de l'hybridation des pratiques littéraires sur la transtextualité des écritures numériques, la « rhizotextualité » à l'oeuvre chez Pierre Ménéard, in *Recherches et Travaux*, Université Grenoble Alpes.
12. Charaudeau P., et Dominique Maingueneau, M., (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil.
13. David, S., al. (2020), Fictions du numérique. Représentations d'Internet et des réseaux sociaux dans

- le roman contemporain : présentation du dossier, in *Captures*, 5 (2).
14. Dizikes, P., (2008), L'effet papillon fait sa mue, in *Courrier international*, n° 936, 2-9 10.
15. Ducrot, O., (1980), *Les Mots du discours*, Paris, Minuit.
16. Eichel-Lojkine, P., (2019), ce que les nouveaux dispositifs d'abréviation font aux textes patrimoniaux, in *Atlantide*, n° 9, Nantes, <http://atlantide.univ-nantes.fr>.
17. Ertzscheid, O., et Gallezot G., et Simonnot B., (2013), À la recherche de la mémoire du web : sédiments, traces et temporalités des documents en ligne, in *C. Barats (dir.)*, Manuel d'analyse du web, Paris, Armand Colin.
18. Esquenazi J.P., (2006), Hitchcock et ses femmes massacrées, In *Culture & Musées*, n°7.
19. Franck, N., (1995), De la phrase au texte : Les constructions appositives détachées et la structure informationnelle de l'énoncé dans *Les Misérables*. In: *L'Information Grammaticale*, N. 64, 1995.
20. Gauvard, Cl., (2007), « Qu'est-ce que l'opinion avant l'invention de l'imprimerie ? », *L'opinion*.

- Information, rumeur, propagande, Les Rendez-vous de l'Histoire, Blois 2007, Nantes, Pleins feux.
21. Gerber, W., Jean-Christophe Pic, J., Ch., et Voicu, A., (2013), Le storytelling pas à pas, Business et Economics.
22. Gonzalez- Rey M., I., (2022), Un nouveau type de pragmatèmes: les mots dièse (ou hashtags), Stéréotypes et clichés, in *Actes du Colloque international de l'Université de Craiova* (28-29 septembre 2021)
23. Honeste M. L., (1999), Un mode de classification sémantique : la polysémie. In: *Faits de langues*, n°14, La catégorisation dans les langues.
24. Jackiewicz, A., et Vidak, M., (2014), Étude sur les mots-dièse, in *SHS Web of Conférences*, n° 8, 2033-2050.
25. Jackiewicz, A., et Vidak, M., (2016), « Les outils multimodaux de Twitter comme moyens d'expression des émotions et des prises de position » in *Cahiers de praxématique*, n° 66, 1-18
<http://journals.openedition.org/praxematique/4247>.
26. Jakobson, R., (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.

27. Krzyżanowska A., (2018), Actualisation du sens des séquences figées en contexte, Lublin Studies In modern Languages and Literature 42(4), [HTTP://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL](http://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL).
28. Lacaze, G., (2020), Les matérialités discursives et les pratiques citationnelles du discours rapporté numérique sur Instagram in CMLF, Aix-en-Provence, France.
29. Loubier, Ch., (2011), *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office québécois de la langue française, Québec, Canada.
30. Lucbert S., (2020), *France Télécom*, la langue néolibérale en procès Vendredi 18 septembre.
31. Lucbert, S., (2020), *Personne ne sort les fusils*, Paris, Seuil.
32. Manno, G., (1999), Le remerciement prospectif, ou la condensation de l'échange directif. Pour une conception plus dialogale des actes de discours, in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 52.
33. Marcotte, S., (2018), Roman québécois et textualités numériques : transposition, amplification, parodie » in *Hybrid*, Presses universitaires de Vincennes.

34. Merzeau (2011), « Embedded memories : patrimonialisation des traces numériques », in *Traces, mémoires et Communication*, 18^e Colloque bilatéral franco-roumain en sciences de la communication (version d'auteur sur HAL).
35. Merzeau, L., (2012), Copier-coller, in *Médium*, 32-33.
36. Mirguet, F., (2009), La présentation du divin dans les récits du Pentateuque, médiation syntaxiques et narratives, Leyde, Brill, 2009.
37. Paul, Ch., (2004), *L'Art numérique* : Thames & Hudson, univers de l'art (L') num.94, Paris.
38. Paveau, M.A., (2013), « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques* 157-158.
39. Paveau, M.A., (2017), *L'analyse du discours numérique*, dictionnaire des formes et des pratiques, Collection Cultures numériques, Hermann, Paris.
40. Poissant, L., (2001), Colonies et paysages dans le cyberspace, in *Revue d'esthétique*, no 39, Paris.
41. Prandi M., (1987), Sémantique du contresens Essai sur la forme interne du contenu des phrases, Collection Propositions, Minuit, Paris.

- 42.Sedda, P., (2021/2), La mobilisation numérique : entre émancipation et rationalisation, in *Approches Théoriques en Information-Communication, (ATIC) (N° 3)*.
- 43.Spitzer L., (1952), Sur quelques emplois métaphoriques de l'impératif ; un chapitre de syntaxe comparative (deuxième article). In: *Romania*, tome 73 n°289.
- 44.Sylvain D., (2020), *Captures, Figures, théories et pratiques de l'imaginaire Fictions du numérique. Représentations d'Internet et des réseaux sociaux dans le roman contemporain, Volume 5, numéro 2*.
- 45.Verville, P., L., (2020), Hypermodernité, in *Réformation tranquille*.
- 46.Vidvar, M., (2016), Le mot-dièse (hashtag): émergence d'une nouvelle forme de figement dans une diachronie très courte STIH, in *Language Design Special Issue*, Université Paris-Sorbonne.
- 47.Vitali-Rosati, M., (2020), « Qu'est-ce que l'écriture numérique ? », in *Corela*.
48. Sinatra M., E., et Vitali-Rosati M., (2014), *Pratiques de l'édition numérique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

¹ L'écriture numérique est une forme de création de textes ayant des *spécificités numériques*: informatique, internet, tablettes, création de liens hypertextes, fonctions telles que le copier-coller ou la recherche plein texte. (Cf., Sinatra M., E., et Vitali-Rosati M., 2014)

²) C'est « *une écriture collective dans une énonciation unique mais avec identification des différents énonciateurs.*» (Paveau, 2017, 30)

³) La loi de Poe est l'une des lois de l'Internet qui signifie « *sans un smiley qui cligne de l'œil ou un autre moyen bien flagrant de bien marquer que c'est de l'humour, il est impossible de faire une parodie sans être attaqué directement par une personne qui confondrait l'humour avec une réalité.*» (Paveau, 2017, 234)

⁴) L'Effet papillon « *est une expression qui résume une métaphore concernant le phénomène fondamental de sensibilité aux conditions initiales de la théorie du chaos. La formulation exacte d'Edward Lorenz lors d'une conférence scientifique en 1972, dont le titre était : « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? »*» (Cf. Peter Dizikes, 2008)

⁵) Lawrence Lessig est le fondateur du Center for Internet and Society de l'école, et à l'Université de Chicago.

⁶ C'est le pseudonyme d'un personnage dans La toile pour protéger ses commentaires de viol.

⁷ *La rhizotextualité*, terme forgé par Pierre Ménard, inclut toute connexion des créations littéraires numériques: sites, d'outils de recherche, affiliation diffuse, résonances, événements et autres conduits aussi bien par l'écrivain. *La Toile* (RSN), lui offre la cyberculture développée sur l'esthétique construite par les écritures numériques. (Cf., Cayrat, 2022)

⁸ Les métadonnées servent à décrire ou à définir une autre donnée (photo texte son ou vidéo) fournissant un contexte et un ensemble d'informations connexes. (Cf., Paveau, 246)

⁹ Le pseudo marqué par l'arobase @, permet de renvoyer au compte du twitteur. (Paveau, 2017, 346)

¹⁰ Jpeg qui signifie Joint Picture Expert Group est une carte de traitement des images. Le moyen le plus rapide de convertir une image en JPEG a été créée par le géant Google pour télécharger des images sur leurs sites Web.

¹¹ « *Police partout, justice nulle part* » est une partie d'une citation de Victor Hugo prononcée en juillet 1851 à l'Assemblée nationale. Ce « mot » (selon le terme de son auteur) sera repris lors de manifestations ou de mouvements de protestations à l'égard de la police, notamment durant le XXe siècle et le XXI^{ème} siècle.

¹²) Un VPN (Virtual Private Network) est un « réseau privé virtuel », à savoir un service qui établit une connexion chiffrée et sécurisée entre l'ordinateur et Internet. Le VPN permet de connecter des sites via Internet mais seuls les ordinateurs des réseaux auront accès à l'information en décryptée. (cf., Dictionnaire internaute, version électronique)